

Prix Emilie Kempin-Spyri 2025

Ruth Dreifuss

Pour son investissement pour la cause de l'égalité femmes-homme en ayant sous entre lutté avec conviction et sans relâche pour l'adoption de l'assurance maternité.



Ruth Dreifuss



Schweizerischer Anwaltsverband
Fédération Suisse des Avocats
Federazione Svizzera degli Avvocati
Swiss Bar Association

Laudatio – Remise du Prix Émilie Kempin-Spyri à Ruth Dreifuss

Monsieur le Président de la fédération suisse des avocates et avocats, Mesdames et Messieurs les membres du Conseil, Monsieur le secrétaire général, Mesdames et Messieurs les membres de la fédération suisse des avocates et avocats, Mesdames et Messieurs

Madame la conseillère fédérale, chère Madame Dreifuss,

En tant que femme et genevoise c'est un honneur très particulier pour moi que d'être ici aujourd'hui pour rendre hommage à une femme dont le parcours et l'engagement ont marqué, de manière durable notre pays et qui a aussi rayonné à l'international.

Ruth Dreifuss reçoit ce soir le prix Émilie Kempin-Spyri. Ce prix porte le nom d'une pionnière, d'une juriste visionnaire à qui l'on a refusé le droit d'exercer, non pour son incompétence – bien au contraire –, mais parce qu'elle était une femme. Ce prix est donc bien plus qu'une distinction : c'est une reconnaissance des luttes, des avancées, et du courage de celles et ceux qui se battent pour l'égalité. Et Ruth Dreifuss en est une figure emblématique.

Née à Saint-Gall le 9 janvier 1940, Ruth Dreifuss est originaire d'Endingen, l'un des rares lieux où les juifs pouvaient s'établir en Suisse. Elle a grandi à Berne et à Genève où elle obtient une licence en sciences économiques en 1970.

Rapidement, elle s'engage dans le journalisme et fait partie des fondateurs et fondatrices de l'hebdomadaire de gauche *Domaine public*. C'est du reste en 1963 déjà, âgée alors de 23 ans, qu'elle s'engage au parti socialiste. Elle est ensuite collaboratrice scientifique auprès du Service de la coopération technique (devenu ensuite direction de la coopération au développement et de l'aide humanitaire) du Département fédéral des affaires étrangères où elle supervise des projets en Amérique latine, en Afrique et à Haïti. Elle est par ailleurs associée aux travaux conduisant à l'adoption en 1976 de la loi sur la coopération au développement et l'aide humanitaire internationales. Et en 1981, Ruth Dreifuss est la première femme secrétaire romande de l'Union syndicale suisse. Elle y défend déjà ce qui restera au cœur de son combat : les droits sociaux, l'assurance maladie, la sécurité du travail... et l'égalité, évidemment.

Elle restera à l'USS jusqu'à son entrée au Conseil fédéral, en 1993, qui marque un tournant. Elle est alors la deuxième femme seulement à siéger dans notre gouvernement. Et six ans plus tard, en 1999, elle devient la première femme présidente de la Confédération suisse. Une première, bien trop tardive, mais porteuse d'une immense portée symbolique.

Mais Ruth Dreifuss n'a jamais été une femme de symbole : elle est avant tout une femme d'action. À la tête du Département fédéral de l'intérieur de 1993 à 2002, elle mène des réformes majeures, en particulier dans les domaines de la santé, de la politique sociale et de l'égalité.

Parmi ses réalisations les plus concrètes figure la Loi sur l'égalité entre femmes et hommes, entrée en vigueur en 1996, et visant à concrétiser la protection constitutionnelle instituée en 1981, par le peuple et les cantons, décrétant l'égalité entre hommes et femmes. Cette loi interdit toute discrimination fondée sur le sexe dans les rapports de travail, et prévoit la possibilité de recours juridiques fondés sur une discrimination en termes d'égalité. L'évolution de la jurisprudence est un jalon fondamental et essentiel pour faire avancer l'égalité dans le monde professionnel en Suisse, car une loi reste un outil soumis à interprétation dans le cadre de son application.

A cet égard, en 2000, face à un arrêt du Tribunal fédéral qui affaiblissait les possibilités de recours pour inégalité salariale, elle a publiquement exhorté les syndicats à poursuivre la lutte pour l'égalité des salaires, démontrant que son engagement ne se limitait pas à des textes de loi, mais s'inscrivait dans une vision cohérente de justice sociale et son application pratique par les Tribunaux. Le 25 mars dernier, dans un revirement éclatant de sa jurisprudence relative à la liberté d'association, le Tribunal fédéral affirme qu'il est encore constant que l'égalité de fait entre les femmes et les hommes n'est pas atteinte en Suisse, notamment dans le domaine du travail et en particulier dans l'accès à des fonctions dirigeantes.

Ruth Dreifuss réussit aussi à faire accepter par le peuple une révision de l'assurance maladie en 1994.

Elle a encore porté la 10e révision de l'AVS en 1995, qui introduit deux mécanismes essentiels pour les femmes :

- Le splitting, qui répartit les revenus acquis durant les années de vie commune entre conjoints,
- Et les bonifications pour tâches éducatives ou d'assistance, qui reconnaissent enfin – symboliquement, mais aussi financièrement – le travail non rémunéré, souvent effectué par des femmes.

Ruth Dreifuss est également l'artisane d'une nouvelle politique de la drogue fondée sur le principe des quatre piliers : prévention, thérapie, aide à la survie et répression.

Sur le front du congé maternité, elle a multiplié les propositions. Et même si elle a essuyé plusieurs refus populaires ou parlementaires, elle n'a jamais renoncé. Son engagement a largement contribué à la victoire historique de 2004, deux ans après son départ du Conseil fédéral, lorsque la loi sur le congé maternité a enfin été acceptée.

Or, le congé maternité est le premier soutien essentiel aux femmes dans le cadre de la naissance d'un enfant, étape particulièrement délicate dans le cadre notamment d'un parcours professionnel où les défis des femmes sont encore très nombreux. Si personne aujourd'hui ne penserait à le remettre en question, il était loin d'être acquis et l'engagement de longue haleine de Ruth Dreifuss a été essentiel pour porter cette avancée majeure pour les femmes dans notre pays.

Et cet engagement n'a jamais faibli.

Depuis son retrait du Conseil fédéral, Ruth Dreifuss est restée incroyablement active. Elle a présidé la Commission mondiale pour la politique des drogues, elle a milité pour une politique de santé mondiale plus équitable, pour les droits des personnes sans statut légal, et pour le respect de la dignité humaine dans toutes ses dimensions.

Elle soutient notamment la libre circulation des personnes avec l'Union européenne et s'oppose aux restrictions des droits des étrangers et des requérants d'asile. Elle assure notamment des permanences pour les sans-papiers auprès d'un syndicat genevois et intervient régulièrement dans le débat public, notamment lorsque les assurances sociales sont menacées.

Ruth Dreifuss compte également parmi les membres fondateurs du Collegium international éthique, politique et scientifique.

En 2011, elle crée l'ONG *Global Commission on Drug Policy* (Commission globale de politique en matière de drogues), qui œuvre sur les politiques liées aux drogues. Elle en est la présidente de 2016 à 2020.

Mais ce qui frappe, au-delà de la richesse de son parcours, c'est la constance de ses valeurs, et l'authenticité de sa présence. Ruth Dreifuss est toujours restée une femme accessible, proche des gens, sans artifice, fidèle à sa parole. Elle incarne une autorité faite d'intelligence, d'écoute, et d'intégrité.

Madame Dreifuss, ce prix vous est décerné pour vos actions pionnières en faveur de l'égalité entre femmes et hommes.

Mais ce soir, c'est fondamentalement un merci collectif que nous vous adressons.

Vous êtes une inspiration pour les femmes de ce pays, toutes générations confondues. Vous nous avez montré et vous le faites encore aujourd'hui combien il est important d'être fidèle à ses valeurs, de ne pas se reposer sur son acquis, ou qu'il est important de remettre l'ouvrage sur le métier et ne pas se décourager quand par exemple encore aujourd'hui en Suisse : A travail égal n'égal pas salaire égal.

Vous nous avez aussi démontré qu'il est possible de mener une lutte avec détermination et patience ... sans renier sa bienveillance ni son humanité.

Vous devez également être une inspiration pour les hommes de ce pays. Parce que l'égalité n'est pas le privilège d'un seul genre mais une vision commune de la société. Pour les

hommes qui voient la réalité de leurs partenaires, épouses, filles, sœurs ou tout simplement qui pensent qu'ENSEMBLE on est plus forts et plus fortes. Par votre courage, la constance de vos engagements auprès des femmes, mais aussi des hommes et des plus démunis, vous avez mis le bien commun au centre de vos actions, cherché ce qui nous rassemble plutôt que ce qui nous divise, n'avez jamais fait de la politique politicienne et ne vous êtes jamais laissée aller à la critique facile et désobligeante.

Madame la conseillère fédérale, Merci d'avoir ouvert des portes.

Merci d'avoir porté une voix forte et juste, dans un monde politique encore très masculin.

Merci pour votre cohérence et votre engagement, toujours vivant.

Recevoir le prix Émilie Kempin-Spyri, ce n'est pas un hommage figé : c'est la reconnaissance d'un combat toujours actuel, que vous incarnez, et que nous avons le devoir de poursuivre.

Merci